

1.

Ellie s'agitait sur son tabouret de bar, croisant et décroisant ses longues jambes fines.

Faisant tourner son cocktail entre ses doigts, elle observa les invités. Tout le monde semblait s'amuser follement, elle seule n'était pas dans l'ambiance.

Pourtant la réception battait son plein. De joyeux éclats de rire perçaient le tumulte de la musique et des conversations. Bavardant un verre en main ou se déchaînant sur la piste de danse, les invités étaient visiblement résolus à profiter de la soirée.

Mais comment partager leur insouciance ? Elle venait de vivre l'une des journées les plus terribles de son existence.

— Je suis content que tu sois venue malgré tout, lui dit Lewis en venant vers elle.

Il la fixait de ses chaleureux yeux noisette et lui souriait avec insistance, une boucle brune dansant sur son front.

Faire bonne figure demanda un sérieux effort à Ellie. Cela faisait plus d'une heure qu'elle feignait la décontraction alors qu'elle ne souhaitait qu'une chose. S'éclipser discrètement...

— Je n'ai pas voulu faire faux bond à Zoé, dit-elle. Elle tenait à avoir toute l'équipe autour d'elle pour fêter son départ.

Malgré sa fatigue, la vue de la reine de la fête qui passait avec entrain de groupe en groupe, bavardant gaiement avec ses futurs ex-collègues, lui arracha un sourire.

— Zoé me manquera. Je me réjouis qu'elle ait obtenu cette magnifique promotion. Mais quel dommage que ce soit loin de nous !

— Elle ne va que dans le comté voisin, répondit Lewis. Je suis prêt à parier qu'elle reviendra souvent dans le Cheshire pour nous voir.

— Je l'espère.

Finissant pensivement son cocktail, elle se tourna vers lui.

— Ta femme n'est pas venue ? demanda-t-elle. Un empêchement ? Rien de grave j'espère.

Elle avait posé la question sans arrière-pensée. L'air embarrassé de Lewis l'étonna.

— Euh... , répondit-il en bafouillant, elle avait autre chose à faire. Une obligation familiale.

Elle n'eut pas le temps de s'interroger car Zoé venait vers eux, mais ce ne fut pas l'air radieux de son amie qui retint son attention. A côté d'elle se tenait un homme superbe qu'Ellie ne put se retenir de fixer, les yeux écarquillés. En retour, le bel inconnu la dévisagea d'une façon si insistante qu'elle sentit un frisson courir sur sa peau.

Lui était-il d'ailleurs vraiment inconnu ? Il provoquait une vague impression de déjà-vu en elle. Impossible pourtant de rattacher cette sensation au moindre souvenir. Non, elle ne pouvait pas le connaître... Un homme pareil ne s'oubliait pas.

Il était grand, remarquablement beau, d'une allure folle dans son élégant costume sombre. Des boutons de manchette en or rehaussaient les manches impeccables qui dépassaient légèrement de sa veste. Interrogeant de nouveau sa mémoire, elle se sentit gagnée, sans comprendre pourquoi, par un insidieux malaise.

— Ellie, je te présente James, fit Zoé qui semblait déborder d'enthousiasme, ses cheveux blonds dansant autour de son visage. C'est lui qui va me succéder à l'hôpital. Je commence à regretter que mon nouveau poste me fasse changer d'établissement. Dire que je pars quand *lui* arrive !

Intriguée, Ellie constata que Zoé lui désignait James d'un regard en coin qui signifiait : « Cet homme n'est-il pas à tomber ? » Mais James ne répondit que par un rire grave et profond. Saluant Lewis d'un signe de tête indiquant qu'ils étaient de vieilles connaissances, il continuait de dévisager Ellie de ses yeux gris.

— Je suis particulièrement heureux de vous rencontrer, Ellie, dit-il d'une voix aussi sensuelle que son rire.

Ce fut comme si ce murmure courait le long de ses nerfs. Elle se sentit fondre, mais n'en montra rien.

— Enchantée, répondit-elle sobrement.

— Si j'ai bien compris, vous travaillez avec Lewis ?

— Pas dans le même service, mais au même hôpital. Je suis urgentiste.

A travers ses cils baissés, elle l'observait.

Zoé avait raison, il était à tomber ! De beaux yeux gris et d'épais cheveux noirs, des traits réguliers, une carrure athlétique et un corps mince et musclé dégageant une énergie rayonnante... Exactement le type d'homme qui faisait bondir les cœurs dans les poitrines. Elle se sentit envahie par une attirance irrésistible et une intense curiosité.

Mais James se tournait à présent vers Lewis.

— Tu viens toujours passer le week-end à la maison avec Jessica ?

— Plutôt deux fois qu'une !

— Tant mieux. Nous attendons votre visite avec impatience.

Comprenant sans doute qu'elle s'interrogeait sur ce bref échange, Lewis la regarda en souriant.

— James est mon cousin, dit-il. Il a toujours été très attentif envers moi. Tu sais, Ellie, j'ai eu le malheur de perdre mes parents quand j'avais une dizaine d'années. C'est le père de James qui m'a recueilli.

— J'ignorais pour tes parents, dit-elle, décontenancée. Je suis désolée, Lewis. Je suppose qu'il y a un lien très étroit entre ton cousin et toi. Comme entre deux frères ?

— C'est tout à fait ça ! fit Lewis avec chaleur.

— Je veille à ce qu'il reste dans le droit chemin, dit James avec un clin d'œil complice à son cousin. Mais j'ai quitté la région depuis quelque temps et je ne sais pas tout ! J'ignorais par exemple qu'il travaillait avec une aussi belle femme.

Elle se sentit rougir. Mais Zoé choisit ce moment pour entraîner Lewis — qui ne semblait pas le moins du monde avoir envie de s'éloigner — pour lui présenter des amis.

Perplexe, Ellie les regarda traverser la foule des invités.

Zoé semblait satisfaite, comme quelqu'un qui vient de réussir une mission délicate. Lui avait-elle tendu un piège en la laissant seule avec James ?

Posant son verre vide sur le bar, elle le regarda pensivement.

— Pourquoi ai-je l'impression de vous avoir déjà aperçu quelque part ? demanda-t-elle doucement.

— J'ai la même impression, répondit-il en souriant, avant d'ajouter sur le ton de la confiance : Pour vous avouer la vérité, depuis que je vous ai vue vous approcher du bar tout à l'heure, j'ai harcelé Zoé pour qu'elle fasse les présentations.

Troublée, elle se sentit déshabillée par son regard, qui descendait le long de sa robe moulante, de ses jambes croisées et gainées de soie. Puis il revint s'attarder sur les épaisses boucles châtaines qu'elle avait laissées retomber doucement sur ses épaules pour la soirée.

Sa peau s'embrasa sous l'effet d'un feu soudain. Jamais le regard d'un homme ne l'avait à ce point troublée. Elle maintint les yeux sur lui et, de nouveau, elle eut l'impression de se trouver face à un visage familier. Curieusement, cette impression évoquait quelque chose de pénible, mais quoi ?

Etait-ce à l'hôpital qu'elle l'avait déjà vu ? Et si oui, dans quelles circonstances ?

— J'ai entendu dire que vous aviez déjà commencé votre travail au service des urgences, dit-elle pour tenter d'en savoir plus. Je ne crois pas que nous nous soyons déjà rencontrés. Pourtant, j'ai la curieuse impression...

Sentant revenir la sensation de malaise qu'elle ne comprenait pas, elle s'interrompit.

— Il y a un tel rythme aux urgences, fit-elle précipitamment, qu'on ne rencontre pas toujours les nouveaux venus dès leur arrivée.

— J'ai souhaité avoir un premier contact informel avec mes futurs collaborateurs, je me suis actuellement greffé à l'équipe de nuit. Mais je ne prends officiellement mon poste de chef de service que dans quelques jours.

Parvenant à ne pas broncher, elle se laissa dévisager.

— Mais moi, je sais comment je vous connais ! dit-il

d'un air amusé. Je regarde souvent l'émission de télévision que vous animez, *Votre santé m'intéresse*.

Il avait un petit sourire provocant au coin des lèvres et une lueur taquine dans les yeux.

— Puis-je vous faire un aveu ? Vous êtes la présentatrice que je préfère et je constate que vous êtes aussi éblouissante à la ville qu'à l'écran. Tout homme digne de ce nom brûle devant son poste d'être un peu malade pour que vous veniez le soigner, j'en suis certain !

— Je ne le crois pas, dit-elle en riant, mais merci quand même. J'aime beaucoup faire cette émission. Cela me change des urgences et j'espère aider tous ceux qui se soucient de leur santé.

— Je suis persuadé que vous leur êtes extrêmement utile... Mais votre verre est vide. Voulez-vous boire autre chose ?

— Je m'apprêtais à partir, répondit-elle en secouant la tête. La journée a été difficile pour moi, à tout point de vue. Je vais appeler un taxi.

— Vous ne vous amusez donc pas ? demanda-t-il, le sourcil levé. A vrai dire, dès que je vous ai vue, je me suis demandé ce qui n'allait pas. Je vous ai trouvé un air préoccupé, et même abattu. Parler vous ferait peut-être du bien.

— Pas vraiment, répondit-elle.

Se laissant glisser du tabouret, elle se hâta de tirer sur le bas de sa robe et de détendre la mince étoffe plaquée sur ses hanches.

— Je ne veux pas vous empêcher de profiter de la soirée à cause de mes problèmes, dit-elle brusquement en voyant qu'il suivait des yeux chaque mouvement de ses mains. Après la journée terrible que j'ai eue, je n'aurais jamais dû venir à cette fête. Mais je ne pouvais pas faire cela à Zoé.

— Peut-être pouvons-nous parler plus tranquillement ailleurs ? dit-il, le sourcil toujours levé. Ma voiture est dehors. Où habitez-vous ?

— A Ashley Meadows. Mais je ne veux pas vous obliger à partir. Tout ira bien, je vous assure. Restez, amusez-vous.

— Je n'avais pas l'intention de rester très longtemps, répondit-il en jetant un coup d'œil à la superbe montre en or

qui ornait son poignet. Je suis de garde à l'hôpital dans une heure. Ashley Meadows est sur le chemin.

Hésitante, elle resta un moment silencieuse. Après tout, quel mal y aurait-il à accepter cette proposition ?

— Eh bien... dans ce cas, j'accepte, merci. Il faut d'abord que je trouve Zoé pour lui souhaiter bonne chance, dit-elle en parcourant du regard la foule joyeuse des invités.

— Je vais prendre congé moi aussi, dit-il en lui emboîtant le pas.

Il leur fallut peu de temps pour assurer Zoé de leurs vœux de succès et de leur impatience de la revoir. Quelques minutes plus tard, Ellie était confortablement installée sur le siège moelleux d'une luxueuse voiture.

L'air conditionné assurait une température idéale, un lecteur de CD diffusait de la musique en sourdine. bercée par le doux ronronnement du moteur, elle se laissa aller sur son siège, essayant de se détendre. Peut-être la musique l'apaiserait-elle. Suivant ses indications, James bifurqua dans Ashley Road.

— Etes-vous sûre de ne pas vouloir parler de ce qui vous tracasse ? demanda-t-il soudain. A l'évidence, il vous est arrivé quelque chose qui vous a bouleversée. Était-ce personnel ? Ou bien cela concerne-t-il le service des urgences ?

Elle se renfrogna, aussitôt sur la défensive. Pourquoi confier à un étranger le souci qu'elle se faisait pour son frère ?

Noah était aux prises avec des dettes monumentales. Il l'avait appelée aux premières heures de la matinée, affolé par l'état plus catastrophique que jamais de ses finances. Elle aimait tendrement son jeune frère et aurait fait n'importe quoi pour l'aider, mais pourrait-elle encore y parvenir ?

Quant à l'autre problème... après tout pourquoi le garder pour elle ?

Personne ne pourrait hélas arranger les choses. Mais en parler, de surcroît avec un médecin, l'aiderait peut-être à accepter plus sereinement ce qui était arrivé.

— Aujourd'hui, nous n'avons pas réussi à sauver la vie d'une de nos patientes, dit-elle sans pouvoir réprimer un frisson. En tant que médecins, c'est une chose que nous devons être capables d'affronter. Mais c'était quelqu'un que

je connaissais. La tante d'une ancienne camarade de classe. Sa mort a été un terrible choc pour moi. Cela me bouleverse de n'avoir pu la sauver. Ai-je fait ce qu'il fallait ? Ai-je été à la hauteur de ma mission ?

— Je comprends, dit-il d'une voix empreinte de sympathie. Cela a dû être terrible pour vous.

La voiture quitta la route principale et ils restèrent silencieux un moment. A présent, ils étaient dans la campagne. Le chemin s'étirait devant eux comme un long ruban, éclairé par les phares de la voiture qui faisaient surgir des clôtures et des haies vives de l'obscurité.

— Cela a été bien pire pour Amelia, dit-elle enfin. Elle a été pratiquement élevée par sa tante. Sa mort l'a dévastée.

De nouveau, elle hésita, puis, la voix tremblante, se lança.

— Amelia m'accuse de la mort de sa tante.

— Ne prenez pas cela trop à cœur, répondit-il d'un ton résolu. C'est une réaction fréquente face à la disparition d'un être aimé. Sous le choc, beaucoup des gens disent des choses qu'ils regrettent ensuite. Je suis persuadé que vous avez fait le maximum pour la tante de votre amie.

— Ce n'est pas l'avis de Mel. Nous nous sommes malheureusement perdues de vue après notre sortie de l'école. Si nous étions restées en contact, elle saurait que je suis devenue une personne fiable et un médecin expérimenté.

Au souvenir de leur altercation, elle sentit la nervosité l'envahir.

— Mel pense que j'aurais dû envoyer immédiatement sa tante en salle d'opération. Sincèrement, je ne pense pas qu'une intervention aurait pu la sauver.

— De quoi souffrait sa tante ? demanda-t-il en ralentissant.

A présent, on approchait d'un groupe de maisons, des lumières brillaient dans la nuit, annonçant un village.

— Quand on nous l'a amenée aux urgences, elle était à demi inconsciente, avait des douleurs dans la poitrine et respirait difficilement. Je l'ai tout de suite fait mettre sous oxygène. Bien entendu, j'ai fait pratiquer tous les contrôles nécessaires, prélèvement sanguin, scanner, échographie cardiaque.

Elle soupira.

— Les examens ont révélé un épanchement péricardique dû à une infection bactérienne aiguë. J'ai prescrit de puissants antibiotiques, j'ai fait drainer le fluide péricardique infecté. Mais rien n'y a fait. Le cœur a cessé de fonctionner.

Sa voix s'étrangla.

— Son âge et la détérioration de son état général ont joué contre elle. Son cœur n'a pas supporté la pression à laquelle il était soumis.

— Avez-vous expliqué tout cela à votre amie ?

— Oui. Mais je ne sais pas si elle était en état de comprendre. Après lui avoir annoncé la nouvelle, je suis allée chercher du thé et suis restée longtemps auprès d'elle. Je ne suis pas sûre qu'elle m'ait écoutée. Elle paraissait bouleversée et révoltée à la fois.

— Cela se passe parfois comme cela.

— Sans doute, répondit-elle pensivement en regardant les cottages qui défilaient derrière la vitre. Tournez à gauche. J'habite la vieille ferme au bout du chemin.

Elle se sentit réconfortée à la vue de son chez-elle. La lanterne suspendue sous le porche d'ardoises répandait une lumière accueillante, éclairant la façade de brique couverte de lierre et le jardin situé devant la maison.

— Vous vivez dans un endroit idyllique, dit-il en garant la voiture dans l'allée de gravier.

— C'est vrai. Je guettais cette vieille ferme depuis longtemps. Quand elle a été mise en vente, j'ai sauté sur l'occasion. Elle était en si mauvais état qu'elle était dans mes moyens. J'aime sa situation isolée au bout du village.

Elle hésita un instant, mais son impulsion fut la plus forte.

— Avez-vous le temps de prendre un café avant le début de votre garde ? Cela vous permettra de jeter un coup d'œil à l'intérieur de la maison, si cela vous fait plaisir.

Certes, elle ne le connaissait que depuis une petite heure, mais il dégageait une telle impression de chaleur et de sympathie ! Et surtout, elle avait envie de le sentir encore auprès d'elle, ne serait-ce que quelques instants...

— Avec plaisir, merci, répondit-il. J'adore ces vieilles fermes transformées en cottages. Elles ont beaucoup de caractère.

— C'est aussi mon avis, dit-elle en se glissant hors de la voiture.

Après la douce tiédeur du véhicule, elle fut saisie par l'air frais du soir. C'était la fin de l'été. S'efforçant de dissimuler qu'elle frissonnait, elle le précéda jusqu'à la porte d'entrée.

— « Cottage » n'est peut-être pas le terme qui convient pour cette vieille ferme campagnarde, bien que je l'ai rendue aussi douillette que possible, dit-elle avec un sourire en le faisant pénétrer dans le vestibule.

L'ayant conduit dans la cuisine, elle le vit avec fierté admirer le mobilier et les poutres de chêne du plafond.

— C'est la première pièce que j'ai rénovée, dit-elle en commençant à préparer le café. J'ai eu un mal fou à décaper les poutres. Mais j'étais si contente du résultat que j'ai écumé les brocantes pour dénicher des buffets du même bois, avec le même genre de patine dorée.

A sa grande satisfaction, il semblait sincèrement apprécier le cadre.

— Quelle pièce chaleureuse ! dit-il. Cette vieille cuisinière est extraordinaire ! Elle doit suffire à chauffer toute la cuisine.

— J'ai mis tout mon cœur à la remettre en état, elle aussi. J'adore expérimenter de nouvelles recettes. La cuisine est plus qu'un hobby pour moi. Une thérapie pour me détendre !

Elle vit une lueur d'amusement dans ses yeux. De nouveau, il lui sembla étrangement familier, comme s'il émergeait d'un passé lointain. Pourtant, les circonstances lui échappaient encore.

— Donc, en plus, vous cuisinez...

Il avait toujours ce demi-sourire aux lèvres qui la déconcertait.

— Eh bien, fit-il de l'air de quelqu'un qui dresse un bilan satisfaisant, aujourd'hui est mon jour de chance ! Je suis tombé sur la femme idéale !

— A votre place, je ne m'emballerais pas, dit-elle en riant. Je n'ai pas dit que j'étais bonne cuisinière.

Comme il joignait son rire au sien, elle continua la visite des lieux pendant que le café passait.

— J'ai fait abattre le mur de ce côté de la cuisine afin qu'elle ouvre directement sur la salle à manger et le salon. J'avoue que j'étais très inquiète du résultat.

— C'était injustifié, dit-il en la rejoignant dans le salon. Le résultat est parfait.

A présent, il se tenait tout près d'elle. Elle en oubliait son rôle de maîtresse de maison et n'était plus consciente que de la proximité de ce long corps souple auprès du sien, et de l'impression de force et d'assurance qui s'en dégageait.

Quand par inadvertance elle lui effleura le bras, elle sentit une onde de chaleur la parcourir et ne put s'empêcher de lever les yeux vers lui. Il avait soudain un air étrangement absent. Avait-il éprouvé la même sensation qu'elle ? Peut-être car il sembla faire un effort pour revenir à la conversation.

— L'agencement est parfait, dit-il enfin. Le coin salle à manger donne directement sur la cuisine et, grâce à la disposition en L de la maison, le living-room dispose de son propre espace. Bravo, c'est très réussi. Toutes les pièces sont bien disposées.

— C'est ce que j'espérais, dit-elle en essayant de reprendre le contrôle d'elle-même. J'ai beaucoup de chance d'avoir cette maison, mais sans mes cachets à la télévision je n'aurais pas eu les moyens de faire les travaux et de l'entretenir.

— En tant que fan inconditionnel de votre émission, répondit-il avec un sourire qu'elle trouva terriblement enjôleur, je peux certifier que vous valez largement chaque penny gagné. Vous avez l'art d'expliquer les choses les plus complexes d'une façon accessible à tous. Vous rendez votre programme extraordinairement vivant.

— Merci, c'est très gentil. Mais c'est un travail d'équipe, ce qui me permet de conjuguer mon rôle à la télévision et mon travail à l'hôpital.

Elle ne put se retenir de lui lancer un coup d'œil provocateur.

— Cela ne vous tente pas de faire un jour l'expérience de la télévision ?

— Oh non ! fit-il avec un sourire. Je n'ai pas le temps pour ce genre de choses. J'ai déjà trop à faire en dehors de l'exercice de la médecine. Je suis débordé. Quand je peux

rajouter quelque chose à mon emploi du temps, ce sont des moments de détente. Je les passe en général sur mon bateau. Là, j'échappe à tout et à tout le monde.

Il s'interrompt. Le sourire qu'il lui adressait devint particulièrement charmeur.

— Pourquoi ne pas m'y rejoindre un de ces jours ? Cela nous permettrait de partager un long week-end de farniente.

— Cela mérite réflexion, James, répondit-elle prudemment, son instinct en alerte. Après tout, nous nous connaissons à peine.

— Il serait facile d'y remédier...

Préférant ne pas relever la remarque, elle amorça un retour vers la cuisine où l'arôme du café lui chatouilla agréablement les narines. En emplissant deux tasses, elle ne put empêcher un léger sourire de flotter sur ses lèvres. Finalement, malgré sa prévention contre lui, elle se sentait bien en compagnie de cet inconnu. Il avait presque réussi à la débarrasser de son cafard...

Elle lui tendit une tasse et le regarda y ajouter de la crème et du sucre qu'il remua d'un air de profonde réflexion.

— Racontez-moi comment vous êtes entrée dans le monde de la télé, demanda-t-il enfin. Avez-vous été repérée par un chasseur de talents ? Quelqu'un a-t-il écumé les services d'urgence à la recherche de l'oiseau rare ?

— Pas du tout ! s'exclama-t-elle en éclatant de rire. En fait, une productrice a pensé à moi parce qu'elle avait entendu parler des articles que j'avais écrits pour des revues et des vidéos que j'ai réalisées à l'usage des étudiants.

— Elle a bien fait.

— Je trouve aussi ! répondit-elle en allant fourrager dans le buffet. Vous n'avez pas envie de grignoter quelque chose ? Du fromage et des biscuits ? Ou une part de quiche ? On devrait se cotiser dans le service pour avoir toujours des petits gâteaux ou des crackers !

— Merci, pas pour moi, répondit-il en avalant une gorgée de café. Il est temps que j'y aille.

Avait-elle rêvé ? Y avait-il une nuance de regret dans sa voix ?

Ou devait-elle s'avouer honnêtement que c'était elle qui était déçue de le voir partir ?

— Vous m'avez dit que vous étiez débordé, dit-elle en le raccompagnant à la porte. Qu'est-ce qui vous occupe donc tant à côté de la médecine ?

— J'administre le domaine de mon père. Le régisseur a dû prendre un long congé pour régler un problème familial en Irlande. J'ai été obligé de prendre le relais.

Le domaine de son père.

Un coup de tonnerre retentit dans la tête d'Ellie. Revenant avec violence à sa mémoire, les souvenirs du passé l'assaillaient douloureusement. Réprimant avec peine un sentiment de nausée, elle essaya désespérément de contenir les pensées qui tournoyaient en désordre dans son esprit.

Il fallait qu'elle se calme !

Ce ne pouvait être cela...

Il n'était qu'un inconnu.

Pourquoi le domaine de son père aurait-il un rapport avec son histoire à elle ?

— Un domaine ? demanda-t-elle avec circonspection. Quelle sorte de propriété est-ce donc ?

— Un domaine agricole. On y fait principalement de l'élevage. Il y a aussi une ferme laitière, quelques hectares de verger pour la production de fruits et un lac pour la pêche.

Il ne cessait de la regarder en parlant, comme s'il guettait sa réaction.

— Mon père ne va pas très bien en ce moment, et il a du mal à gérer tout cela. Il n'a pas trouvé de régisseur pour faire l'intérim. C'est pourquoi je suis obligé de m'impliquer.

Elle sentit le sang se retirer de son visage.

— C'est du domaine de lord Birchenall que vous parlez, n'est-ce pas ? demanda-t-elle d'une voix blanche. Et vous êtes son fils ?

— En effet, répondit-il.

Il la fixait, l'air grave.

— Cela vous pose-t-il un problème ? demanda-t-il.

— Je savais bien que vous me rappeliez quelqu'un... que je vous connaissais... mais je n'aurais jamais pensé...

Reprenant son souffle à grand-peine, elle leva les yeux vers lui et soutint son regard.

— Vous avez changé. Vous êtes tellement plus...

De nouveau, elle sentit sa voix s'étrangler.

Où était passé l'adolescent dégingandé qu'elle avait connu ? Elle était face à un homme accompli, aux traits virils, à l'assurance forgée par l'expérience, irradiant la force et l'énergie.

— Evidemment, vous ne m'avez pas reconnue, murmura-t-elle.

Comment l'aurait-il pu ? Elle-même n'était qu'une gamine de treize ou quatorze ans quand il avait quitté le domaine de son père pour la faculté de médecine.

— Bien sûr que si, répondit-il. Votre parcours a fait de vous une autre, mais comment oublier la petite Ellie, intrépide et toujours prête à grimper aux arbres et à courir dans les bois ? A l'époque je gardais toujours un œil sur vous, pour le cas où vous vous seriez mise dans le pétrin.

Tiens donc ! Mais ce n'était pas la question prioritaire.

— Pourquoi me cachez-vous depuis le début que vous m'aviez reconnue ? demanda-t-elle.

En elle, la méfiance le disputait à présent à la colère. Consciente des éclairs de fureur que lançaient ses yeux verts, elle le fixait sans indulgence.

— Vous auriez dû me le dire dès que Zoé a fait les présentations.

— Et griller mes chances de pouvoir parler avec vous ? demanda-t-il en haussant les sourcils avec une expression faussement innocente. Je suis capable de bien des choses, Ellie, mais je ne suis pas un imbécile.

— Non, mais vous êtes le fils de lord Birchenall, dit-elle avec emportement. Et vous avez été élevé dans les valeurs qui sont les siennes.

— C'est-à-dire ?

— Tout ce qui compte pour lui est d'obtenir ce qu'il veut, de ménager son confort, de préserver son mode de vie parfaitement lisse et bien ordonné...

La sensation de donner enfin libre cours à un ressentiment longtemps contenu lui donnait de la force. Furieuse,

les poings crispés, elle disait ce qu'elle avait sur le cœur, incapable de s'arrêter.

— Rien ne doit venir déranger son bien-être, sa tranquillité, n'est-ce pas ? Et malheur à l'infortuné qui se trouve à la merci de lord Birchenall.

— N'êtes-vous pas en train de céder au mélodrame, Ellie ?

— Comment osez-vous me dire une chose pareille ? répondit-elle en s'étranglant de fureur. Mon père a été le régisseur du domaine pendant plus de douze ans. Et votre père l'a jeté dehors. Nous avons tout perdu. La maison de fonction que nous habitions sur le domaine, et qui était notre foyer. Notre gagne-pain. Notre unité familiale.

— Cela a dû être terrible pour vous, j'en suis conscient. Mais êtes-vous sûre que votre père n'y est pas pour quelque chose ? Je me rappelle que le mien était souvent contrarié. Il y avait des problèmes, des choses qui n'allaient pas. Je ne sais pas tout, Ellie, mais je suis sûr d'une chose : mon père n'aurait pas agi ainsi à l'égard du vôtre sans une raison sérieuse.

— Il n'empêche que vous et votre père vous êtes soucieés comme d'une guigne du sort de notre famille.

— C'est faux. Je me faisais du souci pour vous. Mais c'est à ce moment que j'ai quitté le domaine pour intégrer la faculté de médecine. Quand j'ai demandé à mon père ce qu'il était advenu de votre famille, il m'a répondu que vous étiez installés dans une maison du village voisin. Cela m'a rassuré.

C'en était trop. Ouvrant largement la porte, elle s'effaça pour lui indiquer sans équivoque de partir.

— Où serions-nous allés ? fit-elle, voyant qu'il restait debout face à elle. Les premiers mois, nous nous sommes réfugiés dans cette maison amie. Votre père est responsable du gâchis de nos vies, voilà tout.

Redressant les épaules, elle le fixa droit dans les yeux.

— Allez-vous-en.

Il franchit la porte, mais une fois dehors se retourna.

— Votre réaction me navre, dit-il. Tout ceci appartient au passé. Il est peut-être temps pour vous de tourner la page.

— Je ne crois pas que ce soit possible.

— Dommage, dit-il, la fixant toujours dans le clair de lune. Bonne nuit, Ellie.

Elle le regarda s'éloigner.

Dire qu'elle avait pensé que la journée n'aurait pu être pire...